

Providence lui réserve, les luttes fratricides ayant pris fin, et l'union de tous servant à une œuvre commune ».

Bajamonti répondit : « En combattant l'union de la Dalmatie avec la Croatie, nous n'agissons pas contre notre langue ni contre notre nationalité. Notre programme est celui-ci : « Slaves, demain ; Croates, jamais ! » Pour nous, l'annexion et la nationalité sont deux questions distinctes. Sur la première, nous ne nous entendrons jamais, du moins jusqu'à ce que la question d'Orient prenne plus d'importance. Sur la seconde, nous voulons et nous devons nous entendre. Du reste, en ce qui concerne l'annexion, la solution n'est pas entre nos mains. Si le suprême intérêt de l'État exige qu'on fasse de nous des Croates, nous deviendrons Croates ; si, par contre, il convient au Gouvernement de nous laisser être ce que nous sommes, Slavo-Dalmates, nous resterons tels... Notre tâche actuelle, je le maintiens, consiste à unir toutes les forces libérales de cette Chambre, à former dans le pays un parti libéral qui fasse passer avant toutes les autres la question de la liberté et combatte énergiquement la délétère puissance du parti gouvernemental. Le rôle du parti libéral sera, aussi, de montrer que nous, libéraux, nous ne sommes pas les ennemis du Gouvernement de Sa Majesté, dont les vrais ennemis, au contraire, sont ces fonctionnaires publics qui, souillant